

LE COMMERCE DES ARMES À FEU ET L'INSÉCURITÉ DANS L'ESPACE PRÉ-GHANA (XVIIe- XIXe SIÈCLES)

SECRE Kouamé Kossonou Frédéric

Maître-Assistant, Département d'Histoire

Université Alassane Ouattara (UAO), Bouaké-Côte d'Ivoire

Fredericdec2014@gmail.com

Résumé :

L'Afrique subsaharienne dans sa généralité ne dispose pas d'industries d'armement, particulièrement l'Afrique occidentale. Mais elle est une grande consommatrice d'armes à feu et de munitions de toutes sortes et victime de ces produits nocifs. Les contacts entre l'Afrique et l'Europe depuis le XVe siècle marque le début de l'introduction et de l'usage de ces matières manufacturières dangereuses en Afrique noire. L'insécurité ou les troubles dans les pays et dans l'environnement africains causé(e)s par les armes est un souci majeur. La Gold Coast ou la Côte de l'Or (Ghana actuel) fut un point très important de ce trafic pendant les XVe et XIXe siècles entre les marchands européens légaux ou interlopes et les Africains. Ces armes à feu et munitions ont endeuillé et semé la désolation ou suscité l'insécurité aussi bien dans les pays de l'hinterland qu'au sein de la colonie de Gold Coast. Mais ce fait historique est moins étudié et presque méconnu. L'idée d'en faire une préoccupation et de révéler ce qui a été le moteur des conflits ou de leur aggravation et des migrations des peuples à partir du Ghana pré-colonial en direction de la Côte d'Ivoire, du Togo, du Benin et bien d'autres univers ouest-africains entre les XVe et XIXe siècles motive l'écriture de cet article. Les données documentaires et les informations orales recueillies et analysées constituent l'essentiel de la démarche.

Mots clés : *armes à feu, commerce, crises sécuritaires, Gold Coast, marchands européens.*

Abstract :

Sub-Saharan Africa as a whole, particularly West Africa, has no arms industry. But it is a major consumer of firearms and ammunition of all kinds, and a victim of these harmful products. Contacts between Africa and Europe

since the 15th century mark the beginning of the introduction and use of these dangerous manufactured weapons in Black Africa. Insecurity and unrest in several African countries and the environment caused by weapons is a major concern. The Gold Coast (present-day Ghana) was a major point of trade between legal and illegal European merchants and Africans in the 15th and 19th centuries. These firearms and ammunition caused mourning, desolation and insecurity both in the hinterland countries and in the Gold Coast colony. But this historical fact is less studied and almost unknown. The idea of making this a preoccupation and revealing what drove the conflicts or their aggravation and the migration of people from pre-colonial Ghana to Côte d'Ivoire, Togo, Benin and many other West African countries between the 15th and 19th centuries motivated the writing of this article. Documentary data and oral information collected and analyzed form the core of this scientific.

Keywords: *firearms, trade, security crises, Gold Coast, European dealers.*

Introduction

Les contacts entre l’Afrique et l’Europe depuis le XVe siècle marque le début de l’introduction et de l’usage à flot des armes à feu et de munitions en Afrique occidentale. Ces nouveaux produits de commerce, bien que convoités par une franche de la population noire ouest-africaine, en raison du profit qu’on en tire et de son usage pour les guerres, razzias, constituent aussi un souci majeur pour l’autre partie, du fait de sa dangerosité pour la paix et la survie humaine. La Gold Coast ou la Côte de l’Or (Ghana actuel) est le champ de cette étude à cause de l’importance du trafic d’armes et de munitions qui s’y est déroulé pendant les XVe et XIXe siècles entre les marchands européens légaux ou interlopes et les Africains de cette partie de l’Afrique occidentale. L’objectif de cette étude est de révéler l’impact social et politique de l’introduction de ces armes à feu et munitions durant cette période du XVIIIe-XIXe siècle dans l’espace Gold Coast. Les dissensions politiques, les crises de contrôle du commerce, les mésententes familiales et la surpopulation sont généralement citées comme les causes des

migrations des populations ouest-africaines, des désagréations des chefferies ou royaumes. Mais l'insécurité suscitée par l'introduction et l'usage des armes à feu et des munitions est peu relatée ou presque ignorée par les chercheurs. L'idée d'en faire une préoccupation et de décrire le rôle moteur exercé par ces armes sur les sociétés et les Etats ou chefferies dans le Ghana précolonial et les déplacements en direction de la Côte d'Ivoire, du Togo, du Benin et bien d'autres univers entre les XVe et XIXe siècles justifie l'écriture scientifique de cet article. Qui sont les marchands d'armes et de munitions ? Comment les ont-ils introduites dans la Gold Coast et comment ont-ils approvisionné les pays voisins ? Autant de questions dont les réponses sont contenues dans le développement. L'élaboration de ce document obéit à une démarche spécifique, notamment la lecture de documents relatifs au commerce précolonial et à l'insécurité ; la traduction en français des informations écrites en anglais, la collecte ou sélection des informations en rapport avec le sujet ; le recours parfois à des informateurs traditionnistes quand cela est nécessaire. Le regroupement par thématique des informations et la confrontation de ces données recueillies ont permis de formuler la question centrale ci-dessus. Cette étude repose sur deux théories, à savoir, la question des origines des armes à feu en Afrique de l'ouest à l'époque précoloniale et celle liée aux conséquences de l'usage de ces matériels industriels. Pour répondre à cette préoccupation les recherches menées ont été remontées jusqu'à l'ère des rencontres entre l'Afrique et l'Europe aux XVe-XIXe siècles. Il ressort de l'analyse que l'une des causes fondamentales de la configuration de la sécurité sociale et environnementale de l'espace pré-Ghana et des Etats voisins se justifie par l'introduction et l'usage des armes à feu par l'Europe. Trois axes principaux constituent la trame de fond de la réflexion. Il s'agit d'étudier respectivement le commerce périodique des armes à feu entre les XVIIe, XVIIIe, XIXe siècles et les conséquences qui en découlent.

1 - Le commerce des armes à feu au XVIIe siècle en Gold Coast et ses conséquences

Ce chapitre explique les faits historiques en relation avec le trafic des armes à feu et des munitions, de même que les troubles sécuritaires suscités au XVIIe siècle.

1.1. Le contrôle de la vente des armes à feu avant 1650

Bien avant l'arrivée des Européens, les habitants de l'Afrique occidentale en général, de la Gold Coast en particulier utilisaient lors des conflits, des guerres des objets moins dangereux tels que les flèches, les sagaies, les gourdins, la chicotte, ou parfois ils s'affrontaient corps à corps¹. Ces armes de guerre bien que dangereuses sont un moindre mal ; car il était facile d'endiguer ou de circonscrire le danger. L'environnement était moins dangereux². Mais « ...nos parents se dotèrent de nouveaux objets de guerre très dangereux dès l'arrivée des Blancs sur le littoral... »³. En effet entre 1482 et 1650 les échanges entre la Côte de l'Or et les marchands européens portèrent essentiellement sur les produits manufacturiers, les étoffes et les matières premières tels que l'or, les peaux d'animaux, les ivoires et des épices (Daaku, 1970, p.149). Mais peu à peu les armes à feu et de la poudre à canon commencent à faire partie des produits de commerce importés par les marchands d'Europe. Par exemples dès les années 1630, les Européens font état de guerres intérieures au cours desquelles, ils prêtent quelques mousquets à leurs alliés. Ces guerres étaient essentiellement soit des guerres commerciales pour des droits de passage, comme celles entre *Abrem* et *Afutu*, soit des guerres civiles pour des conflits de succession (Daaku, 1970, p.149).

¹ Nanan Bini Kouakou, Chef du village de Pinda, le 14 décembre 2023 ; Yaw Timothy, Dodowa (Ghana), le 28 septembre 2023.

² Kouakou Adaï, notable à Kouafo, le 20 mars 2024 ; Yaw Timothy, Dodowa (Ghana), le 28 septembre 2023.

³ Ibid.

Compte tenu des perturbations suscitées par les armes au niveau de la fluidité commerciale la vente des armes à feu et de ses munitions (poudre à canon et plombs) a été interdite. Selon Kwame *Daaku* (1970, p.149), l'injonction de ne pas vendre des armes a été bien respectée par les Néerlandais, comme en témoigne la liste des biens trouvés dans les différents Forts. L'inventaire des biens de 1645 ne mentionne pas les armes à feu. La colonne intitulée "munitions de guerre" montre qu'il y a un manque général de munitions. A *Mouree* (Mori) et à *Axim* (*Akim*), le nombre total de mousquets ne dépasse pas soixante-quinze pièces ; Shama et Accra ne comptent tous deux que onze mousquets. Les seuls matériels méritant d'être qualifiés "armes défensives" sont les 13 767 couteaux et lames de couteaux réquisitionnés en 1647, déclare Ratelband (1953, p.361-84). Dans l'ensemble, l'accent est mis sur l'importation de bassins en étain, d'imprimés en coton et de produits de luxe tels que des lunettes, des perles et des tapis. En fait l'interdiction de la vente des armes à feu est liée à la perturbation et au ralentissement du commerce qu'elle suscite. La réduction drastique de profits à gagner est également consécutive aux guerres politiques et de contrôle des routes commerciales suscitées par l'usage des armes à feu. Cela dit le commerce et l'insécurité sont opposés ; car, selon la théorie d'André Cabanis et de Michel Louis Martin⁴ « ...rien ne réussit sans la confiance des entreprises,...sans la conviction chez les particuliers que leur sécurité matérielle, personnelle et familiale est suffisamment assurée...en permanence contre d'éventuels troubles... ». La théorie iconoclaste sur les promesses économiques de la violence armée, les conséquences sociaux de la guerre sont notamment, les « ...pertes humaines, destructions matérielles...endettements massifs, interruptions des circuits économiques, et enfin, en cas de défaites, amputation

⁴ André Cabanis et Michel Louis Martin, Insécurité et développement économique-propos sur la guerre, l'argent, le sexe et le capitalisme, in <https://books.openedition.org/putc/1834#anchor-toc-1-1>

territoriales et indemnités de guerre au profit du vainqueur » (A. Cabanis et M. Martin, *op.cit.*, p.36). Les marxistes ajoutent aux méfaits des conflits ouverts l'accumulation de capital obérée par l'accaparement étatique des fortunes privées... ». Les guerres menées par les nations puissantes notamment le Denkyira, l'Ashanti, l'Akwamu, l'Akyem par l'usage des armes à feu et des munitions vendues par les marchands européens ont ruiné des nations plus ou moins puissantes et les ont elles-mêmes détruites par la suite à partir des années 1650 du fait de l'importation tout azimut des armes à feu et des barils (Daaku, 1970, p.149-150).

1.2. La vente des armes à feu à outrance dès 1650

À partir des années 1650, l'arrivée de nombreuses nations commerciales différentes sur la Côte d'Or a rendu toute restriction sur les armes à feu difficile à appliquer (Daaku, 1970, p.149). Les preuves suggèrent que les interlopes hollandais et anglais ont développé un commerce florissant d'armes à feu, que les États de la Gold Coast ont commencé à acquérir en grandes quantités. Les marchands hollandais établis sur le littoral réclament leur entrée dans la commercialisation des armes à feu et des munitions. Ainsi, pour satisfaire leurs revendications, le Directeur général néerlandais demande la levée de la restriction sur la vente des armes⁵ (Daaku, 1970, p.150). En 1658, les Néerlandais rapportent que « ...seuls les mousquets se vendent bien... » ; et que les « ...indigènes prennent le terrain avec des milliers d'entre eux⁶ ». Les Anglais ne sont pas exclus de la vente des armes à feu et de la poudre à canon sur le littoral côtier de la Gold Coast. En effet, alors que les Néerlandais ne pouvaient pas faire le commerce des armes à feu, la Compagnie anglaise des Indes orientales, qui a pris le contrôle des intérêts anglais entre 1658 et 1665, tire d'énormes profits de la vente de

⁵ O.W.I.C. 58, Report from Valckenburg to the XEX, 4 June 1658.

⁶ Ibid.

mousquets. Le rythme auquel les Anglais introduisirent les armes à feu alarma tellement les États africains situés le long de la Côte d'Or qu'ils cherchèrent à empêcher le flux excessif de ces armes mortelles vers l'intérieur du pays (1970, p.150).

En octobre 1658, le Général anglais Stavelly ne pouvait pas décharger ouvertement les mousquets qui arrivaient sur la Côte par « ...crainte que les Anglais ne s'attirent le mécontentement des Africains qui pourraient même refuser de commercer⁷...», avec les Britanniques. Cette crainte était justifiée, car les commerçants *Akani* (*Akyem, Ashanti*, etc.) et les chefs des États côtiers lui avaient déjà demandé de cesser d'importer des armes à feu, « ...à l'exception de celles dont les Anglais avaient besoin pour leur propre défense⁸ ». Outre la demande des Africains, Stavelly se rend compte à juste titre qu'il est « ...mortel pour les Hollandais d'en apporter...», et prie donc les Directeurs de Londres « ...de ne plus envoyer de munitions de guerre⁹ ». Malgré les supplications de la Côte de l'Or, les preuves suggèrent à nouveau que les armes à feu et la poudre à canon ont continué à être expédiées en grandes quantités. Entre juillet 1658 et novembre 1661, la Compagnie des Indes orientales a importé sur le littoral 5 531 mousquets et une grande quantité de poudre à la Côte de l'Or¹⁰. Il n'est pas étonnant que des hommes comme *John Claessen*, au début des années 1660, aient pu commander entre 2 000 et 4 000 mousquetaires. Les compagnies anglaises successives ont continué à envoyer de grandes quantités d'armes à feu en Côte de l'Or. *L'Arcany Merchant*, qui arriva sur la Côte de l'Or en 1668, apporta 2 000 pièces de barres de fer et 200 mousquets. Les journaux d'entrepôt des Anglais mentionnent une quantité d'armes à feu invendues (Daaku, 1970, p.150). En 1679, l'entrepôt de Cape Coast comptait 929 "mousquets vieux et endommagés", 38 carabines, 66 canons de mousquet et 110

⁷ O.C. 2671, From Gold Coast, Cormantine Castle to E.I.C. 27 Oct. 1658.

⁸ Ibid.

⁹ Ibid.

¹⁰ E.I.C., Letter Books, From London to the Gold Coast ii, p.151-152 et p.167-171, July 1658 et Nov. 1661.

barils de poudre à canon. Deux ans plus tard, ce nombre avait considérablement augmenté. Il y avait 148 carabines, 104 barils de mousquet, 2 115 mousquets et 600 petits barils de poudre. La liste de 1687 contenait entre autres 576 mousquets à verrou de feu et 3 037 mousquets à verrou¹¹.

1.3. Le paiement des loyers et les prêts accordés en armes à feu et minutions

La forte demande d'armes à feu est également illustrée par le fait qu'il est devenu à la mode pour les potentats africains de la Gold Coast de réclamer aux Européens les paiements qui leur sont dus sous forme d'armes à feu. Par exemple, en 1687, les loyers dus au roi d'*Afutu* et à ses notables ont été payés avec vingt-six *mousquets matchlock* et des barils de poudre (Daaku, 1970, p.150-151). Parfois, les Européens accordent des prêts aux États sur le point d'entrer en guerre sous la forme d'armes à feu, à condition que le produit de la guerre, c'est-à-dire les prisonniers de guerre, ne leur soit vendu. En 1680, par exemple, les Anglais confièrent au chef *Hensaw* 100 mousquets, 6 canons et 4 barils de poudre à canon dont le remboursement se fait en échange d'esclaves¹². L'importation d'armes à feu s'est tellement accrue en 1680 que les marchés locaux en étaient saturés. Certains Européens se sont plaints que la poudre est devenue une drogue puissante (Daaku, 1970, p. 150-151). Les Hollandais, dont les fusils étaient très demandés sur la Côte, profitèrent largement du trafic d'armes. Les Anglais furent donc contraints d'importer des armes à feu de la Hollande, au grand dam et à la grande indignation des fabricants de fusils anglais¹³. Les droits de douane sur les navires accostant à Cape Coast étaient payés avec 66 cartouches. En 1687, le roi d'*Afutu* a reçu trois mois d'avance

¹¹ T70/365, R.A.C. to Cape Coast Castle, 12 Aug. 1679; T70/367, Cape Coast Account Book, Nov, 1681; T70/372, Cape Coast Account Book, Feb. 1687.

¹² T70/372/194, Accounts for March 1687; T70/372/129, 10 Nov. 1686.

¹³ T70/20/70, Bradley to R.A.C., 7 Dec. 1680; T70/169/28, *Petition against the importation of Dutch guns*, 17 Oct. 1684.

sur les loyers en mousquets et en barils de poudre¹⁴. Selon Kwame Daaku (1970, p.150-151), au début du XVIIe siècle, les Hollandais vendaient annuellement environ 20 000 tonnes de poudre à canon.

A leur niveau, les Anglais estimèrent que pour concurrencer favorablement leurs rivaux dans le commerce des esclaves et de l'or, ils auraient besoin à un moment donné d'environ 500 carabines, 100 tromblons, 10 000 silex, 5 000 couteaux, 50 porte-épées, 800 demi-barils de poudre à canon, 50 caisses de spiritueux et 200 tonneaux de rhum de la Barbade¹⁵. À la fin du XVIIe siècle, les guerriers de la Gold Coast étaient devenus très habiles dans le maniement des armes à feu. On rapporte que « ...ce n'est pas désagréable de les voir exercer leur armée, ils manient leurs armes si habilement, les déchargeant de plusieurs façons, l'une assise, l'autre rampante ou couchée » (Bosman, 1705, p.156). Leurs forgerons avaient également appris à réparer les vieux canons endommagés.

Dans l'ensemble, l'utilisation des armes à feu a été adoptée par les États locaux de la Gold Coast auprès des marchands européens d'armes. Comme impacts immédiats c'est l'introduction de ou aggravation de l'insécurité.

1.4. Conséquences au XVIIe siècle de l'introduction des armes et des munitions

En conséquence, avec une telle panoplie d'armes à feu et la volonté des Européens de rivaliser les uns avec les autres pour fournir des armes mortelles, la guerre a naturellement subi de grands changements. La nécessité d'assujettir les autres et de leur imposer un statut de tributaire afin d'augmenter son pouvoir d'achat a entraîné la désintégration de l'ancien système politique et a inauguré l'ère de l'émergence et de la croissance d'États politiquement et économiquement viables sur la Côte d'Or

¹⁴ T70/372/206, avril 1687, T70/365/ff. 51, 80, 92, March, July, sept. 1680.

¹⁵ N.B.K.G. 57/37, van Sevenhuysen to the X, 21 June 1700; T70/22/1, Sir T. Dalby to R.A.C., 26 Aug. 1705; T70/5/57, Sir T. Dalby to R.A.C., 8 May 1709.

(Daaku, 1970, p.152). De tous les nombreux États côtiers, seul le Fanti a maintenu son indépendance et a tenté, même temporairement, de réaliser une unité politique et de former le noyau d'une confédération Fanti au début du XVIIIe siècle (Fynn, 1987, p.108-110 ; Daaku, 1970, p.152-153).

L'expansion du *Denkyira* et l'insécurité causée du fait de l'achat ou obtention des armes avec les Européens est un exemple à citer. Entre 1680 et 1700 le *Denkyira* étend sa suprématie militaire vers le sud dans le but de contrôler les routes commerciales menant à la Côte (Daaku, 1970, p.156). Les fondations solides posées par les premiers souverains ont permis aux suivants d'étendre les frontières politiques du *Denkyira* et d'améliorer et d'enrichir la vie matérielle et culturelle des rois. La renommée de la ville s'en est trouvée renforcée (Kumah, 1965, p.33-35 ; Daaku, 1970, p.156). A la fin du XVIIe siècle, l'État indigène le plus puissant de la Côte d'Or connu des Européens était celui de *Denkyira* qui avait réduit la plupart des tribus voisines à l'état de féodaux (Ellis, 1893, p.85). Au début du XVIIe siècle, des représentants de trois compagnies européennes, à savoir, les *Brandebourgeois*, les Hollandais et les Anglais, se rendirent au *Denkyira* avec des cadeaux pour *Boa Amponsem*, qui désirait vivre en bonne intelligence avec les Européens (Bosman, 1705, p.219 ; Daaku, 1970, p. 159).

Le prestige accordé au *Denkyira* en tant que nation commerçante est démontré par le fait que sa capitale, *Abankesieso*, est décrite comme un ancien marché. Il était prêt à combattre toute puissance qui interférait avec le commerce. La guerre contre Assin en 1697 avait pour but d'ouvrir les routes commerciales. Après avoir vaincu Assin, le *Denkyira* promet que « ...rien n'arrêtera le commerce qu'il encouragera »¹⁶.

Le *Denkyira* dirige ses armes à feu contre *Adansi* en 1659 qu'il défait et soumet (Diabaté, 2013, 237-242). Avec ses armes achetés ou obtenues, dans un premier temps, le *Denkyira* s'est

¹⁶ T70/374, Buckeridge to R.A.C., 22 June 1698; T70/11/125, N. Buckeridge, to R.A.C., 28 May, 1 Sept. 1698.

contenté d'étendre son territoire vers le nord afin de contrôler les routes menant aux marchés septentrionaux de *Bono-Manso* et de *Begho*. C'est dans la poursuite de cet objectif qu'il a conquis l'*Adansi* et les États Asantemanso qui ont formé le noyau de la nation Asante (Perrot, 1982, p.51). Les vingt dernières années ont vu l'extension du pouvoir de *Denkyira* vers le sud et la côte (Daaku, 1970, p.157). Lorsque les conditions étaient favorables, les marchands du *Denkyira* voyageaient avec les "Accanese" soit à *Sama*, *Commendo*, *Mina* ou Cape Coast (Barbot, 1732, p.189 ; Daaku, 1970, p.157-158). Quand le *Denkyira* a eu la mainmise sur les Etats du Nord, il s'est tourné vers ceux du sud. Avec l'achat des armes auprès des marchands européens, Portugais, Hollandais, Anglais et Danois, les *Denkyira* ont agrandi les frontières de leur pays et élevé sa puissance à un tel point que ses habitants sont craints et honorés par toutes les nations d'alentour, à l'exception de celles d'*Assiante* et d'*Akim*, qui sont encore plus puissantes qu'eux (Barbot, 1732, p.189). Au cours de la première phase de la conquête du sud, le *Denkyira* bat *Sefwi* (*Encassar*), *Wassa* et *Aowin* (Perrot, 1982, p.51), et contrôle la route commerciale de l'ouest¹⁷, par laquelle le commerce s'effectue jusqu'aux établissements européens entre *Komenda* et *Assini* (Bosman, 1705, p. 64 et p.68- 70 ; Daaku, 1970, p.156). Sur le plan économique, la conquête lui permet de contrôler les riches mines d'or des États vaincus. Le premier objectif atteint, *Denkyira* se tourne vers les États du sud-est afin d'étendre son contrôle et son influence. La puissance et la gloire ont rendu *Denkyira* aveugle à la situation critique de ses tributaires (Bosman, 1705, p.65). Du haut de son éminence, il regarde tous les autres nègres d'un œil méprisant (Daaku, 1970, p.160). Il devient belliqueux et autoritaire, ce qui a pour conséquence de ruiner les États autrefois prospères d'*Aowin*, de *Twifo*, d'*Adom* et de *Wassa* qui sont passés sous sa domination¹⁸.

¹⁷T70/11/125, Buckeridge to R.A.C., 28 May 1698; T70/374, Cape Coast Account Book, Jan. 1699.

¹⁸W.I.C. 917, Sevenhuysen and Council to X, 30 May 1701.

Un État tributaire qui tergiversait dans le paiement de ses tributs recevait rapidement la visite des armées *Denkyira*. En 1700, par exemple, ayant apparemment besoin de plus d'argent pour sa guerre contre les Ashanti, les *Denkyira* ont envahi *Twifo* avec une grande armée et ont exigé plus de 800 livres sterling d'*Akafo*, le roi de *Twifo*¹⁹. Ce type de traitement n'était pas de nature à le rendre sympathique en tant que suzerain aux yeux des États subordonnés, qui « ...souhaitaient impatiemment sa chute... » (Bosman, 1705, p.66). Les récits traditionnels s'accordent avec les sources européennes pour dépeindre *Denkyira* comme un dur maître d'œuvre. C'est le tribut excessif et insultant imposé aux *Ashanti* qui est à l'origine de la guerre d'indépendance des *Ashanti*. Le *Denkyira* a exigé en guise de tribut une bassine d'or ainsi que quelques-unes des épouses du roi *Ashanti* (Ward, 1958, p.118; Rattray, 1926, p. 290). Ce fut l'occasion pour les *Ashanti* d'affirmer leur indépendance (Daaku, 1970, p.160-161). L'acquisition d'armes à feu et de poudre à canon rendit les *Denkyira* puissants et insupportables. Ainsi, ils semèrent la psychose et l'insécurité par le pillage des marchandises « dans lequel ils sont infiniment plus experts que tous les autres Noirs » (Barbot, 1732, p.189). C'est d'ailleurs l'un des facteurs fondamentaux de leur conquête, leur défaite et de leur chute face à l'*Ashanti* à la bataille de *Feyiassé* en 1701 (Allou, 2015, p.218-220). *Saï Tutu Panyin* a minutieusement préparé la guerre contre le puissant royaume *Denkyira*. Il rassembla de grandes quantités de mousquets et de poudre à canon achetés sur le littoral que les *Denkyira*, par manque de perspicacité, laissèrent passer sur leur territoire afin de laver l'insulte dans le sang dont il fut objet; car sa femme a eu des liaisons amoureuses avec *Bosiante*, le souverain *Denkyira* (Ellis, 1893, p.86). Parmi les développements politiques de la Côte d'Or au XVIIIe siècle, c'est la croissance de l'empire *Akwamu* qui a le plus retenu l'attention des commerçants européens. Cela s'explique par le

¹⁹ W.I.C. 124, W. Bosman to Director-General Sevenhuysen, 10 Mar. 1700.

fait que la première région à passer sous le contrôle de l'*Akwamu* était l'État côtier d'*Accra*. L'*Akwamu* devint lui-même une puissance côtière, bénéficiant de rentes de situation de la part des compagnies commerciales européennes (Daaku, 1970, p.153-154). La raison en est que les premiers essais de l'*Akwamu* d'incorporer d'autres États dans sa tentative de création d'un empire ont fortement perturbé le commerce. En 1646, par exemple, les Hollandais ont été contraints d'intervenir pour régler les différends entre l'*Akwamu* et *Accra* (Daaku, 1970, p.153-154).

En 1677, *Akwamu* lance une attaque sur *Grand Accra*, la capitale intérieure d'*Accra*. Au cours de la guerre, les *Gan* perdent leur roi mais conservent leur indépendance. L'un des princes, *Ofori*, s'enfuit à *Petit Accra*, sur la Côte, où il établit sa cour. Deux ans plus tard, *Akwamu* attaque à nouveau *Ofori* dans sa nouvelle capitale. Mais ils furent à nouveau repoussés, grâce à l'aide offerte à *Accra* par les Danois et les Anglais. Le navire anglais *Isabella* a été envoyé de Cape Coast pour aider à « libérer *Affori King of Accra* »²⁰. Cependant, le sort de la guerre a changé un an plus tard lorsqu'*Accra* a été complètement envahie par *Akwamu*. L'attaque réussie de l'*Akwamu* sur *Accra* est due, en partie, à l'aide offerte par les Anglais (Daaku, 1970, p.153-154).

Avec la défaite d'*Accra* en 1680, l'*Akwamu* devient une puissance côtière. Désormais en contact direct avec les Européens et bénéficiant des rentes foncières provenant des trois Forts européens. *Akwamu* peut se lancer dans une ambitieuse politique d'expansion territoriale. Sa capacité à se procurer des armes à feu n'est limitée que par son pouvoir d'achat, considérablement accru par les loyers réguliers qu'il perçoit des Anglais, des Hollandais et des Danois. En plus de ce qui lui est dû, le contrôle exercé par le roi d'*Akwamu* sur les routes commerciales menant à

²⁰ ²⁰ T70/635/12, Bradley to R.A.C., 1679.

Accra renforce son crédit auprès des Européens (Daaku, 1970, p.155-156).

À la fin du XVII^e siècle, *Akwamu* a étendu son pouvoir jusqu'à l'est de *Whydah* (Bénin actuel). Ses frontières septentrionales touchent *Kwawu*, qui est réduit à un État tributaire en 1710 (Wilks, 1957, p. 107-109). Sur la frontière occidentale, il soumet *Agona* et s'allie au nouvel État puissant de Fanti. Son amitié avec la puissance montante d'*Ashanti* au nord-ouest d'*Akyem*, et les luttes constantes de cette dernière avec *Akyem*, assurent un calme relatif sur sa frontière occidentale, explique Kwame Daaku (1970, p.155-156). Mais en réalité les rivalités entre les nations européennes, ainsi qu'entre les États de la Gold Coast ouvrent au XVIII^e siècle d'autres épisodes de guerres avec les armes achetées ou obtenues auprès des marchands européens.

2 - Les armes à feu et l'insécurité au XVIII^e siècle en Gold Coast

La prolifération des armes et l'insécurité furent de plus en plus récurrentes au XVIII^e siècle, époque au cours de laquelle la Confédération Ashanti s'est imposée comme la nation la plus puissante, mais aussi qui a causé des troubles sécuritaires dans les pays par l'usage des fusils. Ce chapitre en fait la description.

2.1. *l'Ashanti contre le Denkyira*

A la fin du XVII^e siècle, l'État indigène le plus puissant de la Côte d'Or connu des Européens était celui de *Denkyira*. Il s'est engagé dans une carrière de conquête et a réduit la plupart des tribus voisines à l'état de féodaux (Ellis, 1893, p.85). Sa dernière conquête fut dirigée contre l'*Aowin* avant d'être vaincu par la nation *Ashanti*. La tradition affirme en effet que le pays *Ashanti* était à cette époque tributaire du *Denkyira*²¹. L'attaque de

²¹ Kwame Abo et Kouakou Abou, notables à Kouafo, le 20 mars 2020.

l'*Ashanti* contre le *Denkyira* fut préparée. Au début de l'année 1799, *Bosiante*, roi de *Denkera*, qui s'était fait un nom célèbre dans toute la Côte pour sa bravoure.

Le pays de *Dinkira*, ou *Dunkira*, se trouve à plus de dix jours de voyage par terre d'*Axim* et à cinq de *Mina*, plein nord, avec *Cabesterra* à l'est, *Adom* à l'ouest et *Accany* au nord. (...) C'était autrefois un pays peu étendu et peu peuplé, mais la valeur naturelle des indigènes a agrandi ses frontières et élevé sa puissance à un tel point que ses habitants sont craints et honorés par toutes les nations d'alentour, à l'exception de celles d'*Assiante* et d'*Akim*, qui sont encore plus puissantes qu'eux. Les habitants de *Dinkira* sont très riches en or, aussi bien celui qu'ils font venir d'ailleurs que celui que leurs propres mines leur procurent ; ils s'en procurent la première sorte, soit par le pillage, soit par le commerce, dans lequel ils sont infiniment plus experts que tous les autres Noirs (Barbot, 1732, p.189).

Le roi *Bosiante* envoya quelques-unes de ses femmes, conformément à la coutume indigène, rendre une visite de courtoisie à *Saï Tutu Panyin*, roi d'*Ashanti*, en signe d'estime et d'amitié. Ce dernier reçut ses hôtes de marque avec tous les honneurs, les traita avec la cérémonie qui s'imposait et, environ un mois plus tard, il leur rendit la pareille en envoyant certaines de ses épouses rendre visite à *Bosiante*. Or, c'est un artifice courant de la diplomatie akan qu'un chef envoie certaines de ses femmes rendre visite à un autre chef, après avoir chargé une ou plusieurs d'entre elles de mêler leur hôte à une intrigue, afin de créer un prétexte raisonnable pour une querelle, pour permettre de tenter une conquête ou d'extorquer de l'or du pays *Ashanti* (Ellis, 1893, p.85).

L'intention de Bosiante en envoyant ses femmes à Saï Tutu ne put plan réussir ; car il a plutôt été victime des ruses d'une des femmes du roi Ashanti, qui, à son retour à Kumassi, a dûment informé son mari d'avoir eu des rapports amoureux avec son hôte. Saï Tutu se dit outragé et déclara son intention de laver l'affront dans le sang. En vain, le roi Bosiante de Denkyira offrit de l'or et tenta par tous les moyens d'apaiser le mari blessé ; ce dernier rejeta toutes les offres de règlement pacifique de la querelle et rassembla de grandes quantités de mousquets et de poudre à canon que les Denkeras, par manque de perspicacité, laissèrent passer sur leur territoire (Ellis, 1893, p.86).

Au milieu de ces préparatifs guerriers, *Bosiante* mourut et son successeur, *Intim Djakari*, envoya informer le roi Ashanti de cet événement et lui renouvela ses propositions de paix. Saï Tutu *panyin* rejeta ces propositions avec mépris, disant ainsi qu'il méditait la conquête du *Denkyira* et que l'insulte du roi *Bosiante* n'était qu'un prétexte, et que la querelle entre lui et ce dernier était entièrement personnelle. Personne ne pouvait savoir qu'il avait un quelconque grief contre les *Denkyira* en tant que nation. Après avoir achevé ses préparatifs, Osai Tutu a soudainement déferlé sur *Denkyira* avec une grande armée (Ellis, 1893, p.86-88) qu'il vainquit en 1701 à Feyiassé.

2.2. *L'expédition punitive militaire de l'Ashanti contre l'Akyem (1715-1717)*

La soumission de *Denkyira* fut la première de cette longue série de conquêtes qui, par la suite, éleva l'*Ashanti* au rang de puissance suprême de la Côte de l'Or, et il convient maintenant de donner un aperçu de ses premières guerres et de ses premiers succès. Par exemple, après la conquête de *Denkyira*, *Saï Tutu* tourna ses armes contre *Akim*, pour punir ce peuple de l'aide

prêtée aux *Denkyira*. Les *Akim* furent bientôt vaincus et, en plus d'être contraint de payer une lourde amende, le roi de l'*Akim* fut réduit à la condition de tributaire. Les chefs de l'*Akim* répudièrent cependant les conditions imposées à leur roi, et la guerre reprit, une armée *ashanti* envahissant à nouveau le pays en 1717. Le roi *Saï Tutu* fut blessé au côté au premier coup de feu. Mais il se jeta hors de son hamac et était en train de rallier ses hommes, lorsqu'une seconde volée fut tirée et il tomba mort sur le visage dans la rivière *Pra*. *Saï Apoko*, son neveu utérin, continua la guerre et remporta des succès sur les *Akyem* et leurs alliés *Assin* et *Denkyira*, malgré l'assassinat de *Saï Tutu*, qu'il succéda après la guerre. Pour commémorer la mort de leur roi, le serment *Akromanti Memereda* (*Akromanti Samedi*²²) a été établi par la loi comme l'un des serments les plus sacrés des *Ashanti* (Ellis, 1893, p.89-90).

Dans l'arrière-pays immédiat et sur la Côte, aucun État ne possédait le pouvoir et le prestige nécessaires pour imposer une paix propice au commerce. Même après quatorze ans, les Néerlandais pouvaient souhaiter avec nostalgie l'époque où le *Denkyira* offrait un cadre propice au commerce pacifique (Daaku, 1970, p.159-160). Lors de l'attaque des *Ashanti* sur *Aowin* en 1715, les Néerlandais ont exprimé la crainte que le commerce ne stagne, comme cela avait été le cas pendant quelques années après la défaite de *Denkyira*. Pendant cette période du XVIIIe siècle, le commerce a été perturbé sur la Côte au vent²³ par les crépitements des armes, la situation s'empira davantage au XIXe siècle. Cela répond à théorie des conséquences néfastes des conflits armés dites par les Grecs qui considéraient « ...la guerre comme une tragique interruption » de toute entreprise humaine²⁴.

²² Saï Tutu est assassiné un samedi, d'où l'expression *Akromanti memereda*.

²³ N.B.K.G. 82, From H. Harring and Council to X, 9 Sept. 1715.

²⁴ André Cabanis et Michel Louis Martin, op.cit., note infra n°1.

3 - La Gold Coast face au commerce des armes à feu au XIXe siècle et ses conséquences

Le XIXe siècle est assez marqué par des guerres ayant opposé l'*Ashanti* à ses Etats tributaires côtiers, d'une part et à ceux de l'intérieur de la Gold Coast, d'autre part. Des conflits armés dans lesquels les Anglais sont fortement impliqués et intervenus directement, même si les autres nations telles que les Néerlandais, Danois et Brandebourgeois ne sont pas exclues.

3.1. L'expansion de l'*Ashanti* vers le nord au XIXe siècle

*Osai Tutu Kwamina*²⁵ est le premier des rois *Ashanti* dont les auteurs contemporains donnent un compte-rendu à peu près complet du règne. Peu après son accession, *Tutu Kwamina* fut impliqué dans une guerre avec *Gofan*²⁶, dont le roi fut rejoint par *Gobago* pour attaquer les *Banda*²⁷, qu'il vainquit complètement. Les vainqueurs s'avancèrent ensuite sur *Inkoranza* ; mais la nouvelle était parvenue à *Kumasi*, l'armée avait été mobilisée et *Tutu Kwamina* rencontra les envahisseurs près de *Kuka* et les repoussa (Claridge, 1915, vol.2, p.237). Les *Ashanti* suivirent l'ennemi en retraite vers le nord, en rase campagne, et lui infligèrent une seconde et décisive défaite. Le tournant de cet engagement fut une charge brillante du Général *Ashanti Amankwa Tia*²⁸ et d'un corps d'armée de 50 000 hommes (Claridge, 1915, vol.2, p.237). L'ennemi s'effondre et s'enfuit précipitamment à travers la rivière Volta en subissant des pertes terribles. Un grand nombre d'entre eux tombèrent et beaucoup d'autres furent faits prisonniers, parmi lesquels le roi de *Gofan* et l'un de ses principaux chefs alliés. Le royaume *Bron Djaïman*, toujours prêt à saisir une occasion de se révolter, se rebelle à

²⁵ Dit *Osai Bonsu* (*Osai* la baleine).

²⁶ Le Sahel.

²⁷ Le royaume des *Nafana*.

²⁸ *Amankwa Tia Kuman*.

nouveau après sa défaite en 1739-1740, mais l'insurrection est rapidement réprimée en 1818-1819 et une paix s'ensuit. Le prestige des armes *Ashanti* est alors grand, et des ambassades porteuses de messages amicaux et de cadeaux arrivent de *Dahomi*, *Yendi* et *Salaga* (Claridge, 1915, vol.2, p.238). Mais bientôt une série d'événements conduisent à la première invasion de la Gold Coast par les *Ashanti* et mettent les Anglais en conflit avec eux.

3.2. Les guerres entre l'*Ashanti* et la confédération *Fanti*

Dans les guerres survenues entre le pays *Fanti* et l'*Ashanti*, les Anglais ont participé directement aux côtés du premier contre le deuxième ; mais à chaque trêve, les Anglais ont toujours employé la diplomatie avec l'*Ashanti* avec lequel ils s'entendent parfois. Dans un jeu de dupe, les Britanniques ont suscité l'insécurité dans l'espace Gold Coast. Walton Claridge (1915, vol. 2., p. 591-592) a dénombré neuf guerres ayant opposé l'*Ashanti* à l'Angleterre, respectivement en 1806-1807 ; 1811 ; 1814-1815 ; 1823-1826 ; 1853 ; 1873-1874 ; 1881 ; 1896 et enfin en 1900, année à laquelle la Gold Coast est formellement devenue une colonie britannique. La guerre de 1873-1874 marque la chute du pouvoir *Ashanti* et l'effondrement de la confédération ou de l'empire et l'indépendance des Etats tributaires. L'inimitié qui existe entre les chefs *Assin*, à savoir, *Amoo*, *Kwaku Apoutey* et *Chiboo* suscite une guerre entre l'*Ashanti* et une partie des *Assin* en synergie avec les *Fanti* dans laquelle les Britanniques sont intervenus directement aux côtés des *Fanti* avec leurs alliés. L'*Ashanti*, après avoir combattu, vaincu et dévasté les chefferies *Assin* et *Fanti* de l'intérieur, a lancé une expédition punitive contre la ville d'*Anomabo* que le roi *Sai Tutu Kwamin* et son armée ont envahie en juin 1806. Les troupes de l'*Ashanti* et celles des Anglais avec les *Fanti* se sont affrontées autour du Fort anglais d'*Anomabo* durant les 14, 15 et 16 juin 1806 (Meredith, 1812, p. 136-139; Freeman, 1898,

p. 447-448 ; Claridge, p.244-246). Lors de son séjour diplomatique à *Kumasi*, le roi *Saï Tutu Kwamin* a accordé une audience à Joseph Dupuis dans laquelle il proclame sa victoire au cours de cette guerre et fustige le comportement du Gouverneur anglais White d'*Anomabo* :

J'ai combattu à Fantee et à Assin, avec Apoutay et Cheboo. Si Saï n'est pas Roi, comme le prétendent les Fantee, pourquoi le Roi blanc lui envoie-t-il maintenant un vrai capitaine et des cadeaux ? (...) Les hommes blancs savent très bien qu'Ashantee est puissant à la guerre ; et il n'est pas juste que le gouverneur dise au peuple : "Faites un mur et combattez le roi (Dupuis, 1820, p.92).

3.3. Les conséquences de la domination Ashanti sur les Etats du sud

Pendant son voyage sur Kumasi en février-mars 1820, la délégation diplomatique conduite par Joseph Dupuis a remarqué les conséquences des guerres livrées par l'*Ashanti* contre les Assin et la confédération *Fanti* en 1807, 1811 et 1816. Le Consul Dupuis parle de quelques désastres. Selon lui *Mouree* (Mori), une ville *Fanti*, où fut établi un Fort hollandais appelé *Nassau* était sans garnison du fait des guerres (Dupuis, 1820, p.3). De même *Yanbrassa*, un village *Fanti* était ruiné par des guerres Ashanti-Fanti. L'ouverture suivante présentait quelques vestiges d'un champ de bataille, où il ne resta que quelques masures isolées construites parmi les ruines d'un vaste village et habitées par un reste de *Fanti*, « ...qui ont eu la chance de s'échapper lors de l'invasion de leur pays par les Ashantees. ... » (Dupuis, 1820, p.6).

A une distance d'un demi-kilomètre, la délégation traversa les ruines d'une petite maison, appelée *Berim* et un autre lieu de désolation dont le nom est *Eydro. Emperou*, une grande ville *Fanti* n'a pas été épargnée pendant la bataille d'*Abrah* en 1805-

1806. Pour que le lecteur se rend compte de ce qui s'est passé, il est préférable de porter à sa connaissance ce long extrait.

...au milieu d'une jungle se dressaient quelques masures serrées dans un amas de murs croulants. Le nom de cette salle était *Emperou*. Ses habitants, lors de la première invasion de Fantee par le roi d'Ashantee, avaient observé une malheureuse neutralité, jusqu'à la grande bataille qui précéda la destruction d'*Abrah* et l'extermination des chefs *Braffo*. Cette politique malheureuse leur avait été dictée par la jalousie de l'influence des *Braffo*. Convaincus de leur erreur lorsqu'il était trop tard, et marqués par le coup récent que leur pays avait subi par la perte de sa capitale, ils prirent imprudemment la résolution de se défendre contre un souverain déjà enflammé par la conquête. (...) L'ordre fut alors donné d'exterminer la population de chaque ville, et de raser les maisons jusqu'à leurs fondements ; et conformément à cette résolution, un corps de troupes fut détaché contre *Emperou*, avec ordre de ne pas épargner un habitant de l'un ou l'autre sexe. ...une fusillade meurtrière succéda à l'attaque...des volées de mousquetaires annoncèrent une attaque ...leurs ennemis furent soit taillés en pièces, soit piétinés. La ville elle-même, qui était déjà en flammes, n'offrait aucune protection contre les assauts meurtriers de leurs poursuivants. (...). Pour résumer les horreurs de cette scène barbare, chaque maison était pénétrée par le feu et l'épée, et les habitants des deux sexes détruits (Dupuis, 1820, p.6-9).

De même *Boyabo*, la ville *assin* de d'*Apoutey*, où il fut chef, a subi la colère de l'Ashanti. En décembre 1888, pendant la mission qui se rendit à Bondoukou dans le *Bron Djaiman*,

Richard Freeman, un membre de la délégation, observa les conséquences de l'usage des armes à feu dans le royaume *adansi* à travers la destruction de ses villes et villages.

Après une heure et demie de marche, nous avons atteint le grand village d'*Atassi Kwanta*, où nous nous sommes arrêtés pour un déjeuner précoce. C'est le dernier village habité que nous avons rencontré à *Adansi*. Pendant les cinq jours suivants, nous avons marché à travers un pays où il n'y avait pas âme qui vive, tous les habitants ayant été soit tués, soit capturés, soit chassés par les *Ashanti* conquérants... Environ une heure après avoir quitté *Atassi Kwanta*²⁹, nous avons traversé le premier d'une longue série de villages abandonnés, et comme ils présentaient tous un aspect similaire, une seule description suffira pour tous les décrire... Presque cachées parmi la végétation, se trouvaient un certain nombre de masses informes d'argile rouge, avec ici et là une partie d'un mur ou les fragments carbonisés d'un toit tombé. De temps en temps, une maison entière restait debout, et avec son toit squelettique et sa chambre vide béante, elle était plus éloquente de la désolation et de la destruction que les ruines les plus fragmentaires. Il y avait quelque chose de très triste et pathétique dans ces villages vides, surtout lorsque de petites traces des habitants disparus témoignaient de la vie qui avait été si brutalement interrompue. Des tabourets en bois, des fuseaux et des fragments de tissu de coton gisaient parmi les ruines des maisons, et dans certaines des enceintes envahies par la végétation, des marmites étaient encore posées sur des foyers d'argile rudimentaires, au-dessus de tas de

²⁹ Kwanta= carrefour ; cela veut dire que Atassi est établi à un carrefour.

cesendres éteintes depuis longtemps et de fagots à moitié brûlés (Freeman, 1898, p.37-40).

La traite Atlantique est l'une des conséquences du commerce des armes et des munitions (plombs et poudre à canon) aux Africains qui s'en sont servi pour se faire des guerres ou pratiquer le razzia et capturer leurs propres frères ou sœurs africains et les vendre comme une marchandise aux négriers européens déclare Walton Claridge (1915, vol.1, p.155-156). La Côte de l'Or est l'un des marchés de l'Afrique occidentale où s'est déroulé fortement ce commerce, au point d'attirer l'attention de l'Eglise méthodiste britannique (Walker, 1841, p.16-17).

...on estime que pas moins de soixante-quatorze mille esclaves étaient transportés chaque année à travers l'Atlantique par des navires négriers européens, pour être vendus dans les Amériques. Mais des forces étaient à l'œuvre, qui se sont finalement révélées plus fortes que les intérêts particuliers des marchands d'esclaves. Le réveil évangélique avait purifié la vie religieuse de l'Angleterre et les hommes commençaient à considérer le commerce des esclaves d'un point de vue nouveau. (Walker, 1841, p.16-17).

Selon Deaville Walker les méthodistes étaient tous engagés corps et âme dans le mouvement abolitionniste (Walker, 1841, p.16-17). Des facteurs humanistes agissaient dans l'esprit des Anglais dans le but de mettre fin au commerce des armes et des Noirs. Ainsi des croiseurs britanniques patrouillaient le long de la Côte, chassaient les navires négriers, les emmenaient à Freetown, libéraient leurs misérables cargaisons humaines et brûlaient les odieux vaisseaux dans la "baie de la destruction" (Walker, 1841, p.16-17s). Mais les explorateurs ont révélé que les raids d'esclaves dans l'arrière-pays étaient toujours monnaie

courante tel qu'au pays Ashanti. Les rois et les chefs africains faisaient constamment la guerre à leurs voisins, et l'un des objectifs de ces guerres était généralement d'obtenir des esclaves (Walker, 1841, p.16-17).

Les rois inhumains du *Dahomey* capturaient des esclaves plus vite que l'Angleterre ne les libérait, et de nombreux chefs plus petits faisaient de même. Les explorateurs rapportent à l'Angleterre d'étranges histoires de ténèbres et de cruauté. (...) Les marchands anglais, toujours prêts à partir dans l'intérêt du commerce, s'étaient, malgré le climat mortel, installés dans de nombreux endroits le long de la Côte Ouest, et des projets étaient en cours pour des entreprises encore plus aventureuses. (...) Sur la Côte de l'Or, avec le Château de Cape Coast comme base et forteresse, les marchands anglais avaient longtemps maintenu leur position, et ce malgré d'énormes difficultés (Walker, 1841, p.17-18).

3.4. L'impérialisme britannique en Gold Coast entre 1806 et 1874

Ayant su la puissance militaire de l'Ashanti, les Anglais adoptèrent un jeu de dupe. Ainsi, en 1817, une ambassade est envoyée à Kumasi pour rencontrer le roi *Saï Tutu Kwamin* afin de signer un traité de relations commerciales, de protectorat, de paix et de règlement des différends entre l'*Ashanti* et les Etats du sud (Bowdich, 1819, p.126-127). Mais pendant que la Grande Bretagne négociait avec l'Ashanti, elle préparait également la guerre contre ce pays. Dans les négociations, l'Angleterre offrait des cadeaux de toutes sortes tels que « ...une caisse de mousquets...., armes mortelles » pour flatter l'Ashanti, pour faire semblant d'être avec lui, parce qu'il était la nation la plus puissante en ce moment. Mais l'Angleterre préparait la guerre et la chute de la confédération Ashanti en intriguant avec les

nations tributaires de l'Ashanti (Dupuis, 1820, p.93-94 ; Walker, 1841, p.18-19 ; Claridge, 1915, vol.1, p. 157-158 et p.167-168).

3.5. La conquête de Kumasi par l'Angleterre et la fourniture d'armes à feu par la colonie française de Côte d'Ivoire en 1874

La capitale Kumasi était connue du milieu des Européens qui ont entendu parler de l'Ashanti comme la ville du sang, où le sacrifice humain est abondamment perpétré régulièrement (Deaville, 1841, p.86-90). Il faut combattre l'Ashanti avec les armes afin d'apporter de nouvelles civilisations. Pour y arriver, il faut intriguer avec les Etats tributaires ou confédérés de l'Ashanti. Ainsi après la guerre de 1826 qui a coûté la vie au Gouverneur britannique M'Carthy dont la tête fut tranchée, emportée et servait de trophée de guerre et de "calebasse" au roi ashanti pour boire des mixtures mystiques, les années 1873-1874 consacrent la défaite de l'Ashanti face à l'armée de coalition britannique. La capitale Kumasi fut brûlée, pillée ainsi que le mausolée de *Bantama* où sont enterrés les membres du clan royal décédés (Claridge, 1915, vol.2, p.44-62 et p.194-218). Mais bien avant leur défaite, les Ashanti se sont approvisionnés en armes à feu et munitions de guerre par des voies de contournement de l'interdiction de vente d'armes imposée par la Grande Bretagne. Ils s'en sont servis à travers les possessions françaises de Côte d'Ivoire à l'ouest et du *Danhomè* et Togo à l'est de la Gold Coast (Ellis, 1893, p.137).

En mars 1873, le commandant du navire de guerre français *Curteuse* rapporte au Colonel Harley à Cape Coast qu'il arrive d'Assini et que de grandes quantités de poudre, de plomb et de mousquets y ont été débarquées par des navires anglais, un seul navire ayant débarqué jusqu'à 150 caisses de mousquets et 2 000 barils de poudre. Beaucoup de ces navires appartenaient à MM. F. & A. Swanzy. L'un de leurs navires, l'*Alligator*, s'est avéré avoir navigué avec 3 260 barils de poudre, dont 372 avaient déjà

été débarqués à Grand-Bassam, à une courte distance de la frontière anglaise (Claridge, 1915, vol.2, p.95).

Arthur verdier lui expliqua que ses magasins étaient remplis de telles marchandises uniquement parce qu'il avait été « ...empêché de les vendre à cause de l'énorme quantité vendue à moindre prix par les Anglais avant...» (Brackenbury, vol.ii, p.313). Un autre navire de Swanzey, *le Bryn-y-Mor*, sort 2 000 barils de poudre et, en violation des demandes des officiers de la marine britannique et de l'interdiction des Français, débarque de la poudre à *Grand-Bassam* et du plomb à *Assini*, puis à *Apam*, en la Gold Coast. Une autre barque anglaise, le *Jehu*, est arrivée à *Assini* en décembre, et il est découvert qu'elle a à son bord 2 120 mousquets et 30 000 livres de poudre, mais il a été empêché de faire du commerce. Les navires de Swanzey devinrent bientôt si notoires dans ce trafic que le sujet fut mentionné dans les journaux anglais (Claridge, 1915, vol.2, p.95-96).

Conclusion

Entre les XVe et XIXe siècles les marchands européens sont entrés en contacts avec les Africains noirs en général et en particulier avec la Gold Coast en Afrique occidentale. Ces marchands européens sont notamment les Portugais, Hollandais, Danois, Zélandais, Brandebourgeois, Anglais et Français. Dès le XVIIe siècle, ils ont introduit des armes à feu et des munitions (plombs et poudre à canon) dans la Côte de l'Or dans le cadre des échanges commerciaux. Les populations autochtones et celles de l'Hinterland s'en ont pourvu abondamment; non seulement elles se sont fait des guerres, mais parfois elles ont tourné ces armes contre les envahisseurs européens qui les leurs ont vendues, ou offertes en contrepartie de leurs intérêts économiques et politiques menacés. Comme conséquences, ces armes ont endeillé la Gold Coast, les pays voisins, troublé la paix d'antan, le commerce, l'ordre social et politique pré-établi.

Cette pénétration des armes tout azimut dans l'espace Gold Coast a été l'une des causes ou de l'aggravation des troubles sécuritaires et des migrations dans certaines populations en direction des territoires voisins. Elle a été également à l'origine de l'introduction, de la circulation ou de l'acquisition des armes à feu par les populations qui ne connaissaient que l'usage des flèches, gourdins et des affrontements corps à corps. Du point de vue social, l'introduction des armes a facilité les raptés ou razzias et encouragé les guerres pour avoir des prisonniers afin d'alimenter la traite négrière dans la Gold Coast. Si les commerçants et chefs africains, de même que les marchands européens, ont tiré des avantages de ce trafic au niveau économique, il faut dire que les armes à feu et surtout la poudre à canon ont été introduites dans la culture des peuples du Ghana précolonial. Ceux-ci s'en servent pendant les funérailles pour saluer la mémoire ou l'âme du défunt. Ces armes ont aussi permis de contracter des alliances, de mieux s'organiser afin de faire face au banditisme et aux attaques extérieures.

Sources et bibliographie

- O.W.I.C. 58, Report from Valckenburg to the XEX, 4 June 1658.
O.C. 2671, From Gold Coast, Cormantine Castle to E.I.C. 27 Oct. 1658.
T70/365, R.A.C. to Cape Coast Castle, 12 Aug. 1679.
T70/367, Cape Coast Account Book, Nov, 1681.
170/372, Cape Coast Account Book, Feb. 1687.
T70/372/194, Accounts for March 1687.
T70/372/129, 10 Nov. 1686.
T70/373, Cape Coast Castle Accounts, Nov, 1698.
T70/374, Buckeridge to R.A.C., 22 June 1698.

sources orales

Koffi N'Guettia Abdoulaye, notable à Kouafo-Akyidom, Bondoukou, le 12 août 2013

Kouakou Adai, notable à Kouafo, le 20 mars 2024

Kouassi Sékré, notable à Pinda, le 08 août 2013

Kwame Abo et Kouakou Abou, notables à Kouafo-Akyidom, le 20 mars 2020

Yaw Timothy, Dodowa (Ghana), le 28 septembre 2023.

Bibliographie

Cabanis A., Martin M.L.(2008). *Insécurité et développement économique-propos sur la guerre, l'argent, le sexe et le capitalisme*, p.35-46.
<https://books.openedition.org/putc/1834#anchor-toc-1-1>

Allou K.R. (2015). *Les Akan, peuples et civilisations*. L'Harmattan-Côte d'Ivoire, 890p.

Barbot J. (1732). *A description of the Coasts of North and South-Guinea*. London : Churchill, (Collections of voyages and travels V). 716p.

Bosman W. (1705). *A new and accurate description of the Coast of the Guinea divided into the Gold, the slave, and the Ivory Coats*. London : Ballantyne and CO. Limited at the Ballantyne press. 558p.

Bowdich T. E. (1819). *Mission From Cape Coast Castle to Ashantee*. London : John Murray. 512p.

Claridge W. W. (1915). *A History of the Gold Coast and Ashanti*, vol.n°1, London : John Murray. 649p.

Claridge W. W. (1915). *A History of the Gold Coast and Ashanti*, vol.n°2, London : John Murray. 638p

Daaku K. Y. (1970). *Trade and Politics on the Gold Coast 1600-1720. A Study of the African Reaction to European Trade*.

Legon : University of Ghana, Oxford at the Clarendon Press. 219p.

Diabaté H. D. (2013). *Le Sanvi, un royaume akan (1701-1901)*, vol.n°1, Paris : Karthala. 621p.

Dupuis J. (1824). *Journal of a Residence in Ashantee*. London : Henry Colburn. 264p.

Ellis A. B. (1883). *The Land of Fetish*. London : Chapman and Hall. 316p.

Ellis A.B. (1893). *A History of the Gold Coast of West Africa*. London : Chapman and Hall. 400p.

Freeman R. A. (1898). *Travels and life in Ashanti and Jaman*. London : Westminster, Archibald Constable. 559p.

FYNN K. J. (1987). The political system of the Fante of Ghana during the pre-colonial period. *Pre-colonial Fante and Political system*, Accra : University Legon. p.108-120.

Meredith H. (1812). *An account of the Gold Coast of African : with a brief History of the African Compagny*. London : Longman, Hurst, Reks, Orme, and Brown.264p.

Perrot C. H. (1981). *Les Anyi-Ndenye et le pouvoir aux XVIIIe et XIXe siècles*, Abidjan : CEDEA. 333p.

Reindorf C. C. (1895). *History of the Gold Coast and Asante, based on traditions and historical facts, comprising a period of more than three centuries from about 1500 to 1860*. London : Basel Mission.356p.

Sarbah J. M. (1968). *Fanti National Constitution*, London : Routledge. 273p.

Walker F. D. (1841). *Thomas Birch Freeman, the son of an African*, London : Student Christian Movement. 221p.